

Le Film musical

//// DON QUICHOTTE, musique de JACQUES IBERT. (Les Miracles.)

Un bien beau film et qui montre ce qu'on pourrait faire si l'on mettait à la tête des entreprises cinématographiques non des commerçants ignares mais des gens de culture et de goût. Il est évident qu'on ne dispose pas aisément de pareils interprètes mais si ce film doit beaucoup à l'intervention d'un tragédien de génie comme Chaliapine, et d'un excellent comique comme Dorville, il serait encore une fort belle chose avec des protagonistes moins retentissants. Nous devons du moins à la présence de Chaliapine l'existence d'une partition d'un haut intérêt. On ne pouvait faire moins, ayant Chaliapine à sa disposition, que de le faire chanter. Par bonheur, on nous a évité les couplets pseudo-populaires avec accompagnement de castagnettes et de tambours de basque et l'on s'est adressé à Jacques Ibert qui connaît bien la véritable Espagne et dont la musique est un régal pour les délicats, si elle surprend un peu le grand public. Don Quichotte célèbre la chevalerie errante et sa Dulcinée dans un style très proche du *canto jondo*, mais évidemment adapté à des oreilles françaises d'aujourd'hui. La ligne mélodique s'infléchit en des mélismes imprévus et expressifs. Il y a aussi des pages d'orchestre fort brillantes qui évoquent les scènes principales de cette épopée cinégraphique. Je pense qu'elles formeront une *Suite* que l'on pourra applaudir au concert. L'épisode des comédiens est proprement éblouissant et celui de la charge contre les moulins à vent est d'une originalité saisissante. Ibert n'a rien écrit de plus fort. Les images sont admirables et nous rappellent des illustrations célèbres de Daumier et de Gustave Doré. Tout le livre de Cervantès ressuscite dans cette adaptation habile de Paul Morand et Arnould où l'on retrouve un peu de cette fleur de l'âme castillane qui risquait fort dans une pareille entreprise d'être ensevelie sous de grossiers détails.

Henry PRUNIÈRES.